

Stefano TROVATO, *Antieroe dai molti volti: Giuliano l'Apostata nel Medioevo bizantino* (Libri e Biblioteche 34). – Forum, Udine 2014. 24 × 17. 532 p.
Prix : 35 €.

Stefano Trovato est un spécialiste de Julien, sur lequel il continue de fournir maintes publications, notamment sur sa réception en Occident (par exemple : La diffusione dell'opera di Giuliano l'Apostata a Venezia tra il tramonto della Repubblica e l'inizio delle dominazioni straniere, *Quaderni Veneti* 45, 2007, p. 1-7). Le présent ouvrage, imposant par son volume, est le fruit de la longue familiarité de l'auteur avec ce sujet. Le livre est divisé en trois parties qui traitent de la présence de Julien dans la culture byzantine, de sa place dans l'hagiographie, ainsi que dans la chronographie byzantine.

La première partie (p. 3-73) constitue une belle entrée en matière. Le point de départ de la réflexion de Trovato, qui sert aussi de fil conducteur de son récit, est la triple définition de Julien, telle qu'on la trouve dans la *Souda* (Adler, 1931a, p. 642) : empereur, écrivain, apostat. Le reproche de l'*imitatio Iuliani*, ou encore celle de la

suspicio imitationis Iuliani finit par devenir une étiquette attribuée à tout personnage calomnié, païen ou hérétique, notamment dans des querelles comme celle de l'hésychasme, où les adversaires de Palamas sont souvent traités de « nouveaux Juliens ». Une place à part est réservée au cas de Georges Gémistos Pléthon (p. 34-35), un admirateur de Julien, pour lequel Trovato nourrit une affection particulière (voir : *Il giorno della morte di Pletone* [26 giugno] : una *imitatio Iuliani* ?, *BZ* 106, 2013, p. 163-173). Le gros morceau de cette première partie (p. 38-62) porte sur Grégoire de Nazianze et sur l'influence de son œuvre dans la formation de la légende de Julien à Byzance : l'immense fortune que connut l'œuvre de Grégoire débouche sur la formation du *topos* de la « démonisation » de l'apostat. Bien qu'il ait fallu attendre jusqu'aux *Mirabilia* constantinopolitains pour que l'image de persécuteur sanguinaire s'instaure, Grégoire finit par être considéré comme son ennemi principal. Julien écrivain est traité sous deux angles différents (p. 63-73) : en tant qu'auteur du *Contra Galileos*, ainsi que d'autres œuvres qui suscitèrent l'intérêt des Byzantins, tel Tzetzès, Eustathe de Thessalonique et Andréas Lopadiotès.

Trovato consacre la plus grande partie de son étude (p. 77-331) à la place de Julien dans l'hagiographie byzantine. Dans vingt-quatre chapitres renvoyant à un nombre considérable de sources, l'auteur démontre bien les enjeux de la reconstitution de la figure d'un empereur, en mutation constante, qui oscille entre fiction et réalité. L'analyse fourmille de références et de notes quelque peu encombrantes et sans lien évident avec le sujet traité (par exemple, la discussion sur la paternité de la *Passio Artemii* aux p. 211-212) ; Trovato parvient toutefois à bien guider le lecteur et à soulager le premier désarroi qui émane d'une impression de désordre. L'auteur s'applique à présenter brièvement chaque dossier, avant d'y examiner la figure de Julien, et à assurer un passage presque naturel d'une source à l'autre. Les omissions bibliographiques et les quelques coquilles orthographiques ne nuisent pas à l'ensemble du récit qui demeure cohérent. L'abondance de sources hagiographiques est telle qu'on aurait souhaité disposer d'un index des œuvres hagiographiques, avec leurs numéros dans la *BHG*.

Dans ce dédale de sources mises à profit, on distingue bien les grandes étapes de la formation du Julien imaginaire dans l'hagiographie. Pour commencer, Trovato revient sur la contribution de Grégoire de Nazianze, dont la littérature postérieure est largement tributaire ; il s'attarde par la suite sur le rôle du *Chronicon Paschale*, où l'on trouve la matrice d'une liste de martyrs. Il faut toutefois attendre le *Panegyrique de Juvenin et Maximin* par Jean Chrysostome (*BHG* 975) pour avoir une pièce hagiographique explicitement consacrée aux martyrs sous Julien, sans que l'image du persécuteur violent soit imposée. Le rôle des historiens ecclésiastiques du 5^e s. est mis en exergue, notamment celui de Sozomène (pour un bel aperçu de l'écriture de l'histoire chez Sozomène, voir aussi P. van Nuffelen, *Un héritage de paix et de piété. Étude sur les histoires ecclésiastiques de Socrate et de Sozomène* [Orientalia Lovaniensia Analecta 142], Leuven 2004), qui marque une étape importante dans la formation de l'image de Julien persécuteur, bien que son attitude soit moins hostile que celle de Socrate ou Théodoret.

Le dossier des *Vies grecques d'Hilarion* suscite l'intérêt de Trovato, qui y revient à plusieurs reprises (p. 79, 97-99, 127-131) pour y retracer la présence de Julien ; contrairement à ce que pense l'auteur, l'empereur est bel et bien mentionné dans la *Vita BHG* 752 (version 1), dont l'édition critique est en cours (A. Lampardidi, Traduire et réécrire la *Vie d'Hilarion* [BHL 3879] : l'apport d'une nouvelle

version grecque, dans S. Marjanović-Dusanić et B. Flusin [éd.], *Remanier, méta-phraser : fonctions et techniques de la réécriture dans le monde byzantin*, Belgrade 2011, p. 45-60). Pour l'étude du dossier des traductions du latin vers le grec, notamment pour la *Vie d'Hilarion* (BHL 3879) et la *Vie de Martin* (BHL 5610) dont l'auteur traite (p. 127-131), le chapitre de X. Lequeux, Latin Hagiographical Literature Translated into Greek, dans S. Efthymiadis (éd.), *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography*, Farnham 2011, p. 385-399, qui offre un état de la question, pouvait s'avérer utile.

Dans les œuvres hagiographiques citées, on décèle plusieurs tendances : tantôt c'est l'imaginaire qui l'emporte sur la réalité historique (c'est le cas de la Passion d'Émiliane, BHG 33 et 33b), tantôt Julien est assimilé à tout autre empereur païen (par exemple Eugène et Macaire, BHG 2126 et 2127). La figure de Julien donna lieu à l'élaboration de plusieurs *topoi* (colère de Julien, débats, insultes, tortures, miracles, exécution des martyrs), dont Trovato retrace l'évolution dans chaque récit hagiographique ; l'ouvrage de Pratsch pouvait offrir un instrument de travail dans cette direction (T. Pratsch, *Der hagiographische Topos. Griechische Heiligenviten in mittelbyzantinischer Zeit* [Millennium Studien 6], Berlin 2005). Une grande place est concédée à saint Mercure, à qui reviendrait le mérite d'avoir mis à mort Julien, et à sa large popularité en Orient aussi bien qu'en Occident ; la légende donna lieu à maintes réécritures, parmi lesquelles l'*Elogium Mercurii* (BHG 1277) par Nicéphore Grégoras (p. 323-331). À cette occasion, Trovato s'intéresse aux réminiscences littéraires de Julien dans l'*Histoire Romaine* de Grégoras. Bien que Julien soit absent des *Histoires* de Jean Cantacuzène qui traitent de la même période, il est bien présent dans les *Orationes quatuor contra Mahometem* : Jean VI y tourne en dérision la tentative de restauration du temple de Salomon par Julien ; celui-ci est traité d'ennemi du Christ, taxé de folie (παραφροσύνη) et de lâcheté (δειλία).

Les livres liturgiques ne sont pas absents du corpus de textes réunis par Trovato. Dans son chapitre sur le Synaxaire de Constantinople (p. 283-297), il décèle bien deux tendances : Julien en tant que repère chronologique et Julien en tant qu'auteur principal d'horribles supplices. L'image de l'apostat véhiculée dans le Ménologe de Basile (p. 298-303) ne diffère pas substantiellement de celle des notices du Synaxaire, chose peu surprenante vu l'histoire de ses recensions. En revanche, dans le ménologe impérial (p. 303-310), qui repose en gros sur des textes métaphrasiques, on décèle encore un écho positif de Julien. Si les aléas de la genèse de ce livre liturgique ne sont pas l'objet de l'ouvrage, une recherche plus poussée sur ses différentes recensions, et notamment sur la dépendance de certaines notices des vies abrégées, *épitomai* (voir par exemple le cas de la notice sur Porphyre de Gaza : A. Lampadaridi, L'histoire de Saint Porphyre de Gaza de la *Vita* aux notices du *Synax. CP, An. Boll.* 129, 2011, p. 241-246), pourrait éventuellement éclairer l'auteur sur la présence ou non de Julien (par exemple les notices sur Dométien le Perse du *Syn. CP*, p. 175, ou celle de Mélèsippe, Antoine et Carine dans le Ménologe de Basile II, p. 298-99). Cette confrontation ne ferait qu' étoffer une approche déjà entamée.

La dernière partie de l'ouvrage (p. 336-449), dédiée à la présence de Julien chez les chroniqueurs byzantins, propose un parcours stimulant dans l'évolution de ce genre littéraire à Byzance, tout en présentant les grandes lignes de différents portraits de Julien. Comme dans la partie hagiographique, chacun des douze chapitres s'ouvre avec un court état de la question, lequel rend la compréhension du texte aisée même aux non-spécialistes. Trovato met l'accent sur la tendance dominante

de fabriquer une figure imaginaire, non sans noter les exceptions. La reconstruction du portrait de Julien se heurte souvent à des difficultés liées aux sources des chroniqueurs, dont la *Quellenforschung* fait couler beaucoup d'encre.

Trovato entame son analyse avec Malalas (p. 341-349), qui offre une image particulière de Julien, sous une influence antiochienne ; puisant dans la légende de saint Mercure sur la mort de Julien et dans maintes sources orales et écrites non identifiées, Malalas traite Julien de *παραβάτης*, mais sur un ton qui n'est pas purement polémique et où l'on détecte encore quelques traces de sympathie pour cet empereur qui était tout de même lié d'amitié avec un évêque, Basile. On verra ces touches positives s'estomper progressivement dans le *Chronicon Paschale* ou l'*Historia Chronica* de Jean d'Antioche, œuvre que Trovato connaît bien (voir de l'auteur : Giuliano l'Apostata in Giovanni Antiocheno, dans A. Marcone [éd.], *L'imperatore Giuliano. Realtà storica e rappresentazione* [Stusma 3], Firenze 2015, p. 306-324). Depuis l'*Épitomé* de l'*Histoire Tripartite* de Théodore Anagnostès, les traits négatifs de Julien subissent une exaspération progressive, vraisemblablement sous le poids de la tradition des historiens ecclésiastiques du 5^e siècle. Le crescendo négatif est perceptible dans l'*Épitomé* B de second degré : chez le Pseudo-Syméon, l'impossibilité de raconter toutes les tragédies provoquées par Julien revêt presque le statut d'un *topos*, dont on retrouve la trace également chez Kédrynos, un compilateur plus doué pour l'improvisation. Chez Zonaras, on retrouve le visage double de Julien, empereur et apostat, tandis qu'avec Théophane on arrive à une condamnation nette de sa politique antichrétienne et, avec la chronique monastique de Georges le moine, à une aversion explicite face à ses atrocités. La tendance hostile vis-à-vis de Julien continue à gagner du terrain, par exemple chez Constantin Manassès, Michel Glykas et Nicéphore Xanthopoulos. Une place à part est réservée à Michel Psellos (p. 437-439), lequel, fidèle à sa vocation de philosophe, en arrive à s'identifier partiellement avec la figure de Julien ; sa sympathie sous-jacente le distingue nettement du contexte de son époque.

En guise de conclusion (p. 453-457), Trovato rassemble les trois attitudes byzantines prépondérantes envers Julien : rejet total, appréciation limitée, ou relecture inédite, notamment chez Psellos. En ce sens, il s'interroge sur leur sort « après Byzance », non sans oublier son cher humaniste Pomponio Leto, admirateur ardent de Julien (voir de l'auteur : L'Imperatore Giuliano e Pomponio Leto : la prima decisa rivalutazione dell'Apostata, *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti. Classe di scienze morali, lettere ed arti*, CLXI, 2002-2003, p. 799-836), ou à mettre en exergue l'estime que Diderot et Chateaubriand nourrissaient pour l'apostat. En faisant preuve d'une connaissance fine de la réception de Byzance en Occident, il regrette l'absence d'un « Pomponio byzantin » pour en déduire, sans doute un peu trop vite, que le triple visage de Julien, tel qu'il apparaît dans la *Souda*, n'est plus possible après la chute de Constantinople. Il n'empêche : la figure de Julien n'est pas restée lettre morte. Ainsi cet exemple dans la Constantinople du 17^e s. : Michalakès Phrantzès, orfèvre constantinopolitain, s'inspire de la légende de saint Mercure mettant à mort l'apostat pour décorer un collier émaillé ramené à Moscou en 1662 (voir la communication sous presse de V. Tchentsova, Métamorphoses de pièces d'orfèvrerie constantinopolitaine à la cour du tsar au xvii^e siècle : insignes ecclésiastiques ou regalia impériaux ?, dans *Διεθνές Συμπόσιο : Θρησκευτές και Πολιτική στις Ανατολές της Ευρώπης [14ος-20ος αι.] - 11/12 Δεκεμβρίου 2009, Πανεπιστήμιο Μακεδονίας*).

L'ouvrage surprend, on le voit, par la masse et la variété remarquable des sources et par la maîtrise de maints sujets et genres littéraires. Malgré la frustration du lecteur devant les longues analyses et quelques notes redondantes, Trovato parvient à fournir un parcours captivant dans l'histoire de la littérature byzantine, ayant comme fil conducteur les multiples facettes revêtues par Julien. Le livre est encore marqué par un fort caractère pédagogique et n'est pas exclusivement destiné aux initiés ; l'index des auteurs cités (p. 521-526) qui clôt le volume, donne un aperçu rapide du nombre de sources mises à profit et permettra au lecteur de mieux naviguer dans cet océan d'informations. L'ouvrage laisse enfin entrevoir la passion de Trovato pour la figure de Julien et sa sensibilité pour le *Nachleben* du personnage.